
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 129

revue bimestrielle

février-mars 2010

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

- 1 La pensée du moi...s (B. Pascal)

DOSSIER :

« L'amour »

français

- 1 L'amour (G. Pion-Cimetti)
3 Extrait de son livre : « l'harmonie intérieure » († G. de Maleville)
4 La peur d'aimer (H. Bernard)
5 L'amour (E. Courbarien)
7 Avec amour. Moi (G. Bouket)
8 L'amour (A. Recher)
9 L'amour (P. Delagneau)
10 L'amour (C. Thomas)

espagnol

- 11 La ley única (A. Giosa)
12 El amor (S. Labraidh)
14 El amor (C. Manrique)

Psychanalyse

- 15 Séance d'analyse de rêves de juin 2009 (équipe de SOS)

Rubriques

- 18 Structures, but, activités de l'Association – Agenda

Prochains numéros

Avril/mai : La métaphore

Juin/juillet : être positif

Août/septembre : L'ingratitude

Octobre/novembre : La compromission

Décembre/janvier 2011 : Construire un couple



Où suis-je maintenant ?

S.O.S. PSYCHOLOGUE m'aidera à le savoir...



**Graciela
PIOTON-CIMETTI**

Psychanalyste

L'AMOUR

Tragique, en vérité, est la situation de l'amour. Il a le monde presque entier contre lui, on ne le nomme presque plus, il n'est devenu qu'une attirance intéressée. Il est la partie la plus confuse et la moins défendue de la culture. La possibilité même de son existence est sans cesse remise en question, et chaque être est obligé pour commencer à

lui défendre de traiter de montrer son existence et sa valeur.

Les attaques dont l'amour est l'objet, viennent d'en haut et d'en bas, la religion est son ennemie, car elle demande à l'amour qu'il soit inclus dans un contexte sans transgression de la loi divine.

Et par ailleurs, il faut reconnaître que l'amour a besoin d'être compris comme une révélation, qui est l'essence de la religion, dans la pureté de son origine. Après, il se contamine étroitement avec les réactions de la communauté humaine à travers la manière dont les hommes l'utilisent pour servir leurs intérêts divers.

En sa nature originelle, la révélation de l'amour, cette graine d'énergie qui existait en « germe, non manifesté » avant cette révélation, n'est même pas une connaissance, elle ne renferme rien de cognitif. Elle ne le devient que par ce que l'homme y ajoute, par la réflexion, par la pensée humaine.

On ne saurait admettre l'absolue passivité du sujet dans la révélation d'un état qui le « transperce ».

L'homme accueille la connaissance,

LA PENSÉE DU MOI... S

« L'amour n'a point d'âge : il est toujours naissant ».

[Blaise Pascal - Extrait du Discours sur les passions de l'amour]

par la révélation, qui alors envahit l'espace vierge du sujet comme si elle entrait dans une chambre dont la porte est déjà ouverte.

L'objet amour peut alors se convertir à l'intérieur du sujet, en connaissance, c'est-à-dire en un événement intellectuel et spirituel.

Du fait que le sujet est alors touché par la connaissance, il peut transformer l'objet et découvrir le sens et le non sens de cette relation révélée.

L'amour devient donc création et organisation.

Par l'amour essentiel l'homme devient alors maître du chaos et lumière dans les ténèbres de la confusion qui fait apparaître l'amour comme l'ennemi innombrable, car il cacherait des désirs déviants et pervers.

Il se peut qu'il soit préférable de se laisser être aimé par l'amour, pour ne pas trembler de peur, en face des fantasmes destructifs qu'il peut engendrer.

Ce n'est pas l'amour qui est confus, c'est l'homme et la culture qui l'utilisent comme justification pour aller alors plus loin dans ses désirs de possession et de pouvoir.

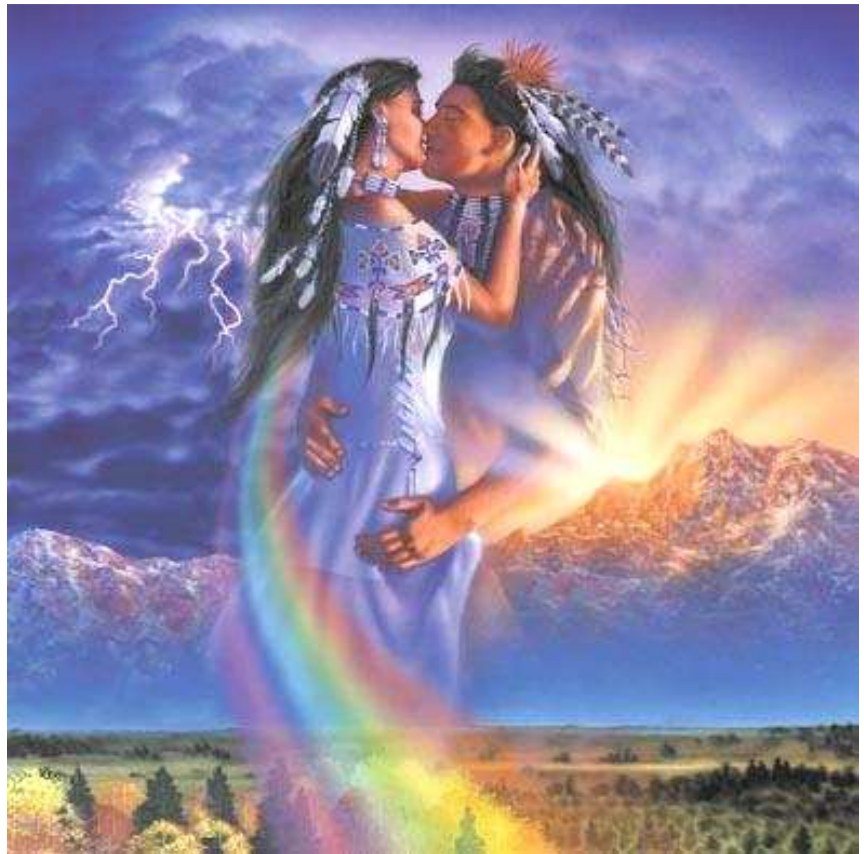
Écrit le 30 mars 2010, en sachant que le thème n'est pas achevé.

Devant moi des portes me sont offertes comme une révélation pour continuer à explorer ce qui n'est pas un thème, mais le thème qui renferme en lui la vie et la mort, l'Eros et le Thanatos.

Le thème à décliner est l'amour. Il s'agirait de commencer par l'amour des couples, car c'est le thème dominant des consultations. C'est le lieu d'échange le plus complexe, car la communication y est la moins transparente.

Qu'est-ce que s'aimer en couple ?

C'est reconnaître l'individualité de l'autre, mais à partir de la connaissance de sa propre individualité. Je commencerais par dire que le manque d'une relative connaissance de soi ne peut qu'apporter la



confusion et que c'est à partir de la confusion que s'établit le « silence » dans un couple.

Au lieu de se parler directement, chacun dialogue à l'intérieur de lui-même avec ses objets internes. Ainsi la communication verbale n'est qu'une légère trace du « vouloir dire ». Cela appauvrit progressivement les espoirs de compréhension et survient la rupture.

On ne dit pas ce que l'on veut dire, mais ce que la colère dicte, ce que l'impuissance à être compris dicte. Dans l'achèvement d'une vraie communication, le silence est la meilleure parole, mais en commençant à faire le silence à l'intérieur de son corps, en écoutant ce silence qui sait.

Dans un couple où règne la transparence, même dans les échanges réciproques, des fantasmes sont exprimés naturellement « Que veux-tu être pour moi ? Que veux-tu que je sois pour toi ? » Si le fantasme n'arrive pas à être mis en parole, l'imaginaire part ailleurs.

Voici mon cas clinique dans ces développements d'aujourd'hui du

26 février 2010 :

Madame NN me disait ce matin « je sais que je l'ai tant aimé toute ma vie. Chaque fois qu'il venait, sortant de sa vie « ailleurs », avec des femmes différentes, je n'arrivais pas à pouvoir recevoir de lui la moindre marque d'affection sensuelle ou sexuelle, il n'y avait même pas des échanges de parole, des mots d'amour, des mots de repentir après ses absences... ».

Il a passé plus de trente ans en allant de femme en femme et en me gardant en réserve pour l'accompagner dans ses fatigues. Il ne m'a jamais dit ce qu'il voulait de moi en tant que femme. Il n'y a pas eu de communication ou peut-être trop de communication banale... peut-être n'a-t-il pu aimer que mon silence qui lui permettait de s'endormir et de ne pas séduire. De ma part, je voulais de lui l'homme en chair et en os, sensuel, sexué et aimant. Je lui avais fait part de mon désir de lui mille fois ou beaucoup plus, pendant 30 ans, ce n'était jamais le moment pour lui de dire « oui ».

Qu'aurais je dû faire ou ne pas faire ?

Notre relation conjugale, car il y a eu le mariage, n'a duré que 7 ans. Un jour pas comme les autres, sans prévenir, il est parti !

Je me demande si son fantasme par rapport à moi n'était pas à tel point possessif qu'il devait passer par le mécanisme de m'humilier de façon permanente en me montrant son pouvoir sur les femmes et ainsi sur moi ? Il ne s'est jamais caché. Son fantasme dominant pour se convaincre lui-même d'exister c'était « séduire ». Moi je continuais à l'attendre. Il a gagné, il m'a humilié à tous les niveaux, sauf intellectuel, spirituel et humain. Je vous dirais qu'il n'a rien gagné, car les choses de valeur me sont restées. Oui, de valeur, mais le temps passant, il m'a volé la jeunesse en me condamnant à l'attendre sans pouvoir m'attacher à un autre homme.

Il s'est promené devant moi avec de nouvelles femmes, riches, richissimes et médiocres. Le type de femme qui aime bien se payer un accompagnateur capable de donner vie à leurs fantasmes monnayés.

Aurais-je pu lui offrir un socle à ses fantasmes ? Oui, il aurait voulu me battre, pour échapper à mon regard qui connaissait sa vérité, en plus j'ai toujours menti pour lui, pour le garder, misérablement, je ne l'ai jamais dévoilé devant ses maîtresses.

J'étais devenue et je continue à être le dépositaire de ses mensonges. Il a gagné. Il m'a humiliée. Je n'oserai pas le dénoncer. Il est impossible de parler avec lui. Y a-t-il eu dans notre vie un espace de communication ? Par ailleurs ma présence n'a fait que le faire briller devant les femmes qu'il séduisait. J'ai l'impression d'avoir été présente dans chacune de ses relations. C'était pour lui me posséder par l'humiliation en me faisant partager ses fantasmes érotiques dans sa relation avec les autres. »

En tant que son analyste, je suis tout à fait d'accord avec le contenu et l'intelligence de cette interprétation. Je suis cette femme depuis plus de quinze ans. Chaque fois qu'elle est légèrement attirée par un homme, l'image fantasmatique de l'autre, désirable, mais inatteignable détruit l'illusion d'aimer l'homme nouveau. Quelques jours après et sans passage à l'acte, l'attraction s'éteint : elle renonce à l'homme, et je dis qu'elle arrive à castrer son fantasme, donc le désir vers la jouissance s'éteint.

Cette femme a eu plusieurs mariages. Du premier, elle a divorcé pour se marier avec son « agresseur » tant aimé. Le troisième est décédé. Celui-ci était un bon mari. Elle l'a épousé après le divorce avec son « agresseur » pour se protéger et renoncer, au moins en apparence, à cet amour, pour ne pas mourir seule.

Quel masochisme ou quel amour ?

Je dirais « quelle soumission, quelle peur d'aller vers l'inconnu, quelle peur de perdre celui qu'elle ne possède pas ! Quelle rigidité, quelle fixation à l'opposé de son modèle de père !

Et quant à lui, peut-être n'a-t-il pas pu se pardonner de tant l'aimer, comme pour se sentir incapable de la satisfaire ?

Trop de haine et de comportement pervers ne peuvent se comprendre autrement. La rendre son complice c'était pour lui plus facile que la séduire en tant que femme. Je soupçonne qu'elle aussi était inatteignable pour lui. Pourrait-il posséder la perfection sans la détruire ? Et encore je crois que maintenant il souhaiterait finir cette histoire, mais elle ne peut se finir que par la mort, mais si un des deux part, l'autre serait détruit, et encore plus lui, parce qu'elle se serait affranchi d'attendre et enfin pourra aimer. Mais qui, comment, dans combien de temps ? Trop tôt ils se sont rencontrés, trop tard ils se seront séparés sans confrontation ni résolution que par la mort.

Je continue mon travail humblement, peut-être un jour nous aurons compris ensemble le sens de sa soumission.

En tout cas j'apprécie ma patiente, son courage, sa réussite dans la vie, malheureusement elle n'a rien gardé de ses affects, elle est absolument seule. Sa famille l'a laissée. Son degré de soumission a éloigné d'elle tous ceux qui l'ont aimé. Cette femme en apparence volontairement solitaire, en réalité, n'a pu que s'enfermer pour attendre

l'« agresseur ». Les hommes l'adoreraient, mais « elle ne se laissait pas adorer », comme disait d'elle son premier analyste, car je ne suis que son quatrième, le prochain, si ça continue, sera Dieu, et les séances se dérouleront au paradis, un paradis qu'elle conçoit comme un endroit où elle dira oui à tous les hommes, ou elle fera l'amour sans cesse pour rattraper le manque.

En plus elle est belle et dans sa solitude elle s'endort chaque nuit en se disant « un jour de moins sans aimer ».

*Terminé le 24 mars 2010,
C'est le printemps et maintenant je reviens vers moi,
je voudrais décliner « l'amour selon moi », drôle de questionnement, un jour de mars pas comme les autres ! Mais je n'ai plus le temps d'en dire plus aujourd'hui... je m'en remets à la prochaine fois.*

E. Graciela PION-CIMETTI



**Georges
de MALEVILLE**

Avocat

EXTRAIT DE SON LIVRE « L'HARMONIE INTERIEURE »

La nécessité de la constitution d'une « trinité » en l'homme lui-même est absolue parce qu'il n'est lui-même qu'un élément de la Création toute entière. Le bon sens le démontre d'ailleurs : il s'agit simplement d'une question d'épistémologie.

Il s'agit de dissocier l'observateur – qui veut se connaître lui-même – du champ d'expérience, sans pour autant perdre la tête. Pour connaître ce qu'il est vraiment, l'homme devra donc se placer à la fois à l'intérieur de lui-même (sinon il ne connaîtra rien de réel en lui) – et à l'extérieur (sinon il ne connaîtra rien de global). Ce décollement de la surface de soi-même nécessite

évidemment le recours à une troisième position d'observation. Il s'agit pour l'homme de se distancier par rapport à ce qu'il fait tout en le faisant. Il faut donc que naisse en lui une troisième place où se situer.

Comment ? Ce résultat ne peut s'obtenir que par un travail très long, difficile et très précis – qui disons-le tout de suite, ne peut en aucun cas être entrepris sans l'assistance et la direction d'un autre homme qui a parcouru le même chemin.

Mais le résultat est nécessairement obtenu si l'effort est suffisamment soutenu : peu à peu s'introduit alors dans l'être humain une troisième force, neutralisante, qui agit à la fois comme spectateur et comme collaborateur de l'action humaine, mais en collaborateur qui ne serait plus dupe de l'identification.

Peu à peu, au fur et à mesure que cette troisième force pénètre en l'homme et le travaille, surgissent des constatations nouvelles :

- Je ne *suis* pas ce corps qui va du mouvement au repos mais je l'habite,
- Je ne *suis* pas cet organisme qui ingère ou qui élimine mais il me sert,
- Je ne *suis* pas cette émotion qui dit toujours non ou qui ne dit oui que par refus de me battre.

Et peu à peu l'homme change, grâce à la pénétration d'une force neutralisante dans les différents centres :

- Le sexe, tout en conservant sa polarité, devient capable de comprendre, de vivre en symbiose, la polarité de l'autre,
- Le centre émotif s'équilibre :
 - la peur toute puissante, fait place à la prudence pour soi-même mais aussi au respect d'autrui,
 - l'orgueil se transforme en dignité, mais aussi en considération extérieure pour l'autre,
 - l'agressivité cède la place à un égoïsme intelligent à mesure

que grandit, simultanément, une bienveillance générale envers tout ce qui vit.

L'émotion devient enfin « humaine » grâce à l'émergence d'un équilibre réel entre ses deux pôles.

- Le centre intellectuel devient capable de juger sainement sans être perpétuellement assailli par des interférences émotives. Il devient capable de dire soit « oui », soit « non », soit – « oui et non » simultanément sans être paralysé de peur par suspension volontaire de son fonctionnement binaire.

Le fonctionnement de l'être humain se transforme peu à peu totalement, et cette situation s'accomplit sans aucune mutilation : bien au contraire, la « personnalité » elle-même s'enrichit, quoi que indirectement. L'homme, sans rien abandonner de ses traits de caractère, se découvre de nouveaux goûts, de nouveaux intérêts, il se sent baigné par une curiosité et une énergie nouvelles. C'est là un fait d'expérience qu'ont constaté toutes les personnes qui ont entrepris le travail de recherche intérieure que nous décrivons.

† Georges de MALEVILLE



Hervé BERNARD
Ingénieur

LA PEUR D'AIMER

La peur d'aimer est-elle une maladie ou n'est-ce que l'expression d'une prise de responsabilité vis-à-vis d'un acte d'engagement ?

Comment peut-on comprendre autrement la part si importante de célibataires ou de couples qui ne fonctionnent plus dans nos sociétés, alors que l'amour est une expérience humaine qui s'est toujours perpétuée à travers le temps et dans toutes les cultures, comme une valeur universelle et intempo-

relle ? Combien de fois entendons-nous le discours de la difficulté de trouver l'autre, comme excuse ou comme justification de ce célibat qui perdure, de cette solitude qui nous accompagne comme un compagnon quotidiennement ?

Aurait-on perdu la capacité d'aimer par l'effet d'une éducation mal conduite ? Nous satisfaisons-nous d'une vie différente faite d'amis, d'occupations, de sentiments amoureux éphémères entre amants de passage dans un enchaînement de vie qui nous convient ?

Ne serait-ce pas tout simplement la peur d'aimer ? Certes l'attrait du sentiment amoureux, l'espoir d'une plénitude qui sonne comme la béatitude de la position de l'enfant près de sa mère, engendrent toujours des pulsions puissantes et agissent comme une grande force d'attraction, consciemment et inconsciemment. Mais ces aimants sentimentaux semblent se heurter à des forces contraires agissant comme des barrières infranchissables, comme des protections vis-à-vis de tout élan amoureux qui pourrait conduire à une « terra incognita » dans cette région du cœur, où la météorologie devient une science la moins exacte du monde.

Bien sûr, la peur d'aimer se nourrit souvent de la crainte de souffrir, que ce sentiment ait pris naissance au cours d'une expérience précédente traumatisante pour soi ou que l'étayage de l'amour se soit heurté à l'observation dans l'enfance, puis dans l'adolescence, de situations proches trop négatives : des couples mal assortis, des parents qui se disputent de manière répétitive, un discours ambiant sur l'amour non encourageant...

Dans sa configuration la moins favorable, l'apprentissage de l'objet « amour » peut s'accrocher à un syndrome abandonnique : la relation à l'autre est complètement polluée par la crainte irrépressible que l'autre vous abandonne, que ce scénario se déroule sans raison ou

associé à un sentiment de manque d'estime de soi : si l'autre est parti, c'est que je ne suis pas bien, je ne mérite l'amour de l'autre, je ne mérite pas d'être aimé... Une telle angoisse, souvent refoulée, car trop perturbante pour la construction de relations humaines au quotidien, inhibe complètement la conduite de l'autre dans toute situation où peut se jouer la rencontre affective avec l'autre.

Et souvent la peur se nourrit d'elle-même, comme un circuit fermé, en finissant par oublier quelle a été la problématique initiale, si tant est que nous l'avons sue, identifiée, reconnue un jour. Les résistances à aimer deviennent alors des compagnons autonomes, dont la proximité nous rassure, car nous fonctionnons ainsi en terrain connu.

Mais l'amour ne se laisse pas piéger aussi facilement, le réservoir des pulsions de la vie, des fantasmes est inépuisable et doté d'une puissance indestructible : la guerre entre les pulsions de vie et les pulsions de mort est éternelle. Parfois, la forteresse de la peur d'aimer se lésarde d'un coup, au gré d'une rencontre coup de foudre, ou bien progressivement par l'assaut des désirs de vivre autrement, de sortir de cette impression de plus en plus prégnante d'enfermement ou de

fonctionner sans but, sans fierté d'avoir réalisé quelque chose de sa vie.

C'est là que va se jouer la bataille entre vivre librement sa vie sentimentale et vivre sans amour. Il peut être préférable, selon la personnalité et le degré de préparation de chacun, que cette véritable guerre « psychologique » se passe inconsciemment ou en toute conscience. Pour un profil peu préparé ou manquant d'armes pour se défendre, il vaut peut-être mieux que la conscience ne prenne pas peur et que cette confrontation se passe à un autre niveau, par exemple intellectuel, logique, comme si l'inconscient avait l'intelligence de déplacer le débat vers un plan où l'être conscient est mieux armé pour défendre ce qui lui tient vraiment à cœur, au plus tréfonds de son âme.

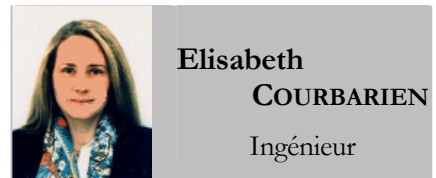
Mais parfois le surmoi est également très puissant et ne laisse rien passer pour la maîtrise complète de tout développement sentimental allant jusqu'à prévenir toute occurrence potentielle de la naissance de sentiments, ce qui peut amener à une sorte de confinement sentimental, chaque surmoi élaborant sa meilleure stratégie adaptée à l'être tout entier : pour certains cela pourra conduire à fuir l'autre et

toute possibilité de rencontre, pour d'autres plus subtilement la fuite deviendra inexorable physiquement ou psychologiquement dès que la possibilité d'établissement de sentiments réciproques apparaîtra.

Mais heureusement il est possible de leurrer et de comprendre le surmoi et autres îlots de résistance de cette camisole sentimentale, par le travail sur soi et déconstruction progressive de la forteresse :

- « contrôle, discipline, minutage, volonté »,
- ou « commencer, continuer, achever, entretenir » (didactique du docteur Pioton-Cimetti de Maleville) !

Hervé BERNARD



L'AMOUR

En ce jour de Saint-Valentin, quel choix étrange !

Par quelle extrémité s'en saisir ? Celle de la raison ? Celle de la passion ?

Faut-il chercher à définir l'amour, à s'en faire une représentation ? Adolescente, j'écrivais des pages et des pages sur le thème dans ces cahiers d'écolier affublés du nom de « journal ». Tu étais mon amour. J'étais amoureuse ! Je décryptais déjà le piège de l'innamoramento en acceptant que la flamme ne soit plus aussi intense avec une philosophie pragmatique.

Les années ont passé. Je me suis sentie abandonnée. Parfois. J'ai également voulu m'éprendre.

L'amour n'est pas seulement l'amour du couple ou conjugal... il y a également l'amour parental, filial, familial en général. Mais le propos est différent.

Et puis il y a l'Amour divin.

Comme me dit papa, à chacun de



Hiroshima mon amour, Alain Resnais

réapprendre à se pelotonner dans cet amour-là...

Chaque être humain éprouve naturellement ce besoin de se sentir aimé. Il va chercher par un moyen ou par un autre de s'attirer l'affection d'autrui. Pourquoi ? D'où est puisée cette nécessité ? Est-elle intrinsèque ? Est-elle consécutive à un acquis ?

C'est quoi l'amour ?

Comment suis-je sûre que j'aime ?

Comment se rassurer sur l'amour ? Pourquoi te mets-je (me mets-tu) cent fois à l'épreuve pour que je (tu) te (me) prouve(s) que ton (mon) sentiment est sincère ? Ai-je besoin de pleurer comme quand j'étais bébé pour que tu me prennes dans tes bras, contre ton cœur, que tu me rassures, me cajoles et me consoles ?

Je me suis heurtée à sa face irrationnelle. Puisqu'à terme il bascule généralement dans une forme plus compréhensible. Ou devient plus ronronnant !

C'est avec l'ouvrage de Francesco Alberoni que j'ai découvert des clefs essentielles pour mettre des mots et images sur ce scénario qu'à mon goût, je ne maîtrisais et ne cernais pas assez.

Avoir la compréhension, plus encore que le contrôle.

Ensuite, il est vrai que les sentiments sont devenus moins confus, plus clairs. Même lorsque je me suis sentie troublée, je n'ai plus craint de vivre ni de me laisser emporter, accompagnant ce sentiment au lieu d'hésiter, voire d'aller à contre courant avec cette difficulté à « lâcher prise ».

Il est si vrai que ce sentiment se nourrit d'admiration et d'idéalisation. Combien de fois - qu'ils me pardonnent - n'ai-je pas pu me forcer, faute de ces moteurs-là. Dans ces circonstances, il n'y a rien à faire, même un genou en terre et une rose à la main, si émouvants soient-ils, ne sauraient éveiller la

conscience lorsque ce n'est pas l'heure, pas le lieu ou pas la bonne personne. Ou que le cœur est ailleurs !

Un jour, ou était-ce une nuit, un jeune homme m'a hélée et abordée en pleine rue, rue de Presbourg. Il se faisait tard. Je rentrais à pied d'une journée de travail. Mon mari infidèle serait peut-être à la maison. Peut-être n'y serait-il pas. Toujours était-il que je rentrais pour retrouver la « chaleur de mon foyer » lorsqu'il fit irruption dans ma vie. Il me confia avoir eu le sentiment d'une apparition, d'une attraction si violente qu'il venait de stopper son véhicule n'importe comment pour courir à la rencontre de cette om-



Pieter Paul Rubens, *Autoportrait avec Isabelle Brandt, 1609 env, Alte Pinakothek*

bre drapée d'un long manteau et coiffée d'un chapeau noir. Hébétée et flattée, je le dévisageais. Était-il dérangé ou fou ? Non point. Il était jeune sans nul doute. Plus jeune que moi. J'étais emmurée dans mon chagrin. Mais le simple fait de le suivre pour boire le verre innocent qu'il me proposait me serait apparu comme une trahison à ma vie, à mon idéal du moi, à ce que je poursuivais de toutes mes forces : l'idée du bonheur dans le sacrifice et jusqu'à l'oubli de moi-même. J'avais envie de lui hurler que j'étais une femme trompée : aucun de ces mots n'est sorti de

mes lèvres. J'ai bu mon indignité dans le silence. J'ai décliné toutes ses invites, la mort dans l'âme. Nous avons trois têtes blondes. J'ai lutté jusqu'à la dernière goutte de mon énergie pour cette famille. Je n'ai pas trahi, ni cette fois, ni en moult occasions. Jusqu'à ce que tu abandonnes. Après avoir reçu la giflette que tu méritais au centuple. Homme battu ! Tu parles, ma torpeur venait d'abdiquer. Ma peur aussi. Seule, mais triomphante. Je comprends aujourd'hui que cet homme-là ait pu cette nuit-là avoir envie de lier son chemin à cette femme au chapeau noir, totalement inconnue... mais déjà si forte malgré ses doutes.

Hommage à toi, cher homme retourné à l'ombre, pour l'offrande de cet acte téméraire et gratuit.

Pour vivre « l'aimer » il faut dépasser la crainte de souffrir et accepter d'aimer. Qu'est-ce que je loupe si je reste cantonnée dans l'orgueil de commettre une nouvelle erreur ! Ou figée dans la peur.

Parfois j'ai éprouvé de la culpabilité de ne pas être dans la réciprocité : il est souvent flatteur d'éveiller un sentiment positif. Quelquefois c'est moi qui ai jeté l'éponge avant même de comprendre : il y avait certainement eu une part de lubie, de fantasme disproportionné, d'illusion et d'étourdissement passager.

Alors, lorsque toi tu sembles douter, je plonge la transparence de mon âme dans tes yeux égarés et je tâche de te donner la force, la joie, l'espoir et tout ce que mon amour peut te transmettre.

Libre à toi ou non d'aimer. De m'aimer.

Mon corps tressaille. Il en parle mieux que ma plume.

Il se laisse apprivoiser, caresser, libre de toute appréhension. Je suis moi-même dans tes bras, entre tes mains tendres et dans ton regard qui me submerge de son intense profondeur où je plonge comme dans un gouffre noyé de plaisir d'y

baïner avec les larmes de bonheur, rêvant de toute éternité de cet amour-là, sans calcul, sans minauderie, sans faux-semblant... et parfois sans nuance tant il est absolu, total, entier, privilégié et unique.

Je ne suis pas dupe de moi-même.

Mais lorsque je te découvre aveugle, inconscient, naïf et n'ayons pas peur du mot : faible, je sur-réagis.

Où est celui qui avait promis de me protéger ?

Je ne te demandais point de me protéger des autres mais au moins de me protéger de toi-même, de tes errances, de tes fantasmes ou tes chimères !

Non, jamais je n'ai prétendu même à une vague perfection. Au moins ai-je fini par m'accepter et m'aimer. Ainsi n'attends-je de toi que la réciprocité. Ton amour humain !

Lorsque je bute sur un pervers, cela me renvoie à d'autres qui m'ont torturée dans le passé : je sors alors griffes et crocs pour protéger notre amour de nuisances tierces. En revanche lorsque c'est ton regard, hagard, qui s'égaré... comment peux-tu te pétrifier de la sorte ou me conduire par ricochet à une pétrification, claquant la porte à notre mutuelle confiance ?

Oui, quelquefois, la souffrance est réveillée par des intrus qui nous jalourent.

Songes-tu de temps en temps à cette si ténue, si friable, si exceptionnelle et si fragile chance que nous avons, à nos vies entrelacées ?

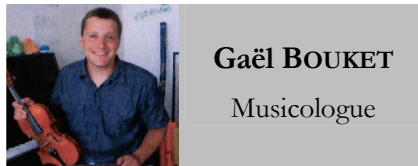
Cet amour indestructible qui a traversé les ans viendrait échouer là, sous les coups de ce monstre qui s'appelle le mensonge, l'aveuglement, la dissimulation ?

Peut-être suis-je trop tranchante vis-à-vis de ceux qui ne nous méritent pas. Notre amour n'est pas égoïste mais il doit apprendre à se préserver des dévorateurs, des monstres polymorphes et de ceux qui, ombres de bien pensantes litanies ou d'usurpatrices malgré elles,

omettent de se rappeler que tu es mien et que je t'appartiens depuis la nuit des temps et pour la vie car tu es, mon unique, la sœur de mon âme.

Fais sans gloire ni triomphalisme, avec la conscience du bonheur de partager cet amour chaque jour et celui de la responsabilité de devoir le protéger, le veiller et le choyer en chaque instant.

Elisabeth COURBARIEN



Gaël BOUKET

Musicologue

AVEC AMOUR. MOI

Agit-on vraiment différemment vis-à-vis des personnes que l'on aime ? L'amour nous donne-t-il d'autres envies envers celui qui porte cet amour et existe-t-il une sorte de contrat qui nous lie ? Ou l'amour rend-il uniquement cer-

tains choix plus difficiles ou plus heureux ? Le choix juste est-il dépendant de l'amour que l'on porte ? Si tel est le cas, il s'agirait plutôt d'un attachement qui serait synonyme de contrainte et la contrainte ne permet pas un amour désintéressé. L'amour doit donc se situer au-delà de toute contrainte, de toute dépendance. Il n'est alors ni le plaisir, ni le désir, ni le besoin. Nous ne devons alors avoir aucun intérêt à aimer. Nous aimons, parce que nous aimons, sans autre raison. Ce qui semble difficile à appréhender, c'est la peur de la perte de l'amour de l'autre. C'est cette peur qui engendre des tensions, des besoins, des dépendances. Mais un amour désintéressé peut-il se perdre sous l'impulsion d'une décision qui n'a aucun rapport avec cet amour ? L'amour n'est-il pas de respecter la décision de l'autre. Si l'on suit ces réflexions, rien ne doit pouvoir se mettre au



Le Pérugin, Apollon et Marsyas, 1495 env, Le Louvre, Paris

niveau de l'amour. Il ne peut rentrer en compte dans aucune prise de décision. Mais il s'agit d'un amour idéal, celui des livres et des grandes traditions, presque une utopie. Peut-on faire du mal à quelqu'un que l'on aime ? Et lui fait-on réellement du mal si on pense agir pour le mieux ?

Tous ces questionnements viennent d'une situation précise. Je veux quitter des personnes que j'aime ; avec lesquelles j'ai passé beaucoup de temps. Si je ne les aimais pas autant, mon choix serait déjà fait. Mais j'ai peur de leur opinion, de leur mépris ou peut-être de leur indifférence. J'ai envie de leur dire que je les aime, que je serai toujours là, que je ne les quitte pas vraiment, je serai juste à un autre endroit que d'habitude et nos regards se croiseront moins souvent. Mais c'est tout. Rien ne change. Je suis toujours moi et ils sont toujours eux et je les aime plus que jamais, car l'éloignement révèle les sentiments. Mais j'ai bien conscience ici qu'il ne s'agit pas uniquement de cet amour absolu. Si j'étais un grand maître dans un livre je dirais : « Mon destin prend un autre chemin. Que la paix soit avec vous » et le débat serait clos, car mon amour serait inconditionnel et ne serait entaché d'aucun sentiment parasite. Mais je ne suis pas dans un livre et la vie me racle, et si cet amour pur existe bel et bien en moi, je le sens et me confirme que la décision est juste, l'autre amour se fait entendre et crée des tensions importantes en moi, me fait douter. Je crois que j'ai simplement peur que l'on ne me comprenne pas.

Mais alors, comment être digne de l'amour que l'on porte à quelqu'un, le mensonge, la dissimulation serait la pire des choses. Pas pour eux, mais pour moi. Pourquoi la peur ? Aujourd'hui, dans un autre contexte, un soignant m'a dit que mon problème était que je me mettais trop la pression, pour tout. Je le vois bien ici. Quelle pression ! Combien de doutes, de confusion !

Peut-être peur de faire une erreur et de ne pas pouvoir revenir en arrière. Doute, peur. Tout sauf de l'amour dans cette prise de décision. Où est l'amour ? Amour guide-moi !

Alors je l'écris avant de le dire en face. Je vous ai aimé, je vous aime et je vous aimerai, mais je ne reviendrai pas. Pourquoi ? C'est compliqué. Rien ne m'appelle autre part, je n'ai rien à reprocher. D'où vient cette décision ? Je ne pourrais pas le dire précisément. Si j'arrive à voir derrière cette pression que je ressens, je voudrais juste dire que ce n'est pas grave, qu'il faut me faire confiance, que rien n'est coupé. Je crois finalement que ce courrier n'a rien à faire dans la lettre de SOS. Je me rends compte que plus qu'un article relatant une expérience personnelle, c'est une lettre que je vous adresse. Mes compagnons, mes amis, mes amours. Je comprendrais le silence, je comprendrais toutes vos réactions, il est parfois utile de travailler sur les choix des autres et je vous sais impitoyables en ce domaine. Mais qu'importe, rien ne se perd et si je me transforme en monstre, il vous faudra être des chevaliers pour me



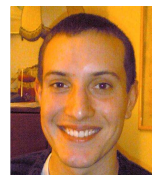
Domenico Veneziano, Saint François épousant la pauvreté, 1450, Alte Pinakothek

couper la tête. Le chevalier naît grâce au dragon. Mais ce n'est pas le rôle que je veux tenir. Nous verrons bien.

Soyez juste certain de mon amour et de ma sincérité. Tout ce qui a été vécu est inaltérable, et c'est beau. Cela a pu être dur, mais c'était vraiment beau. Je vous aime et je pense à vous. Vous êtes avec moi à chaque instant, en moi, un axe. Avec amour. Moi.

*Fait à Villandry, le 22 mars 2010.
La journée était radiieuse et la nuit est douce. Je vous aime.*

Gaël BOUKET



Aurélien RECHER

L'AMOUR

« Toi l'amour éros ou agapè, je ne te hais point ! »

L'amour, est-ce ce sentiment étrange qui au matin me surprend ? Celui des premiers jours, des premiers réveils à tes côtés, où nous sommes enlacés dans une étreinte qui s'apaise après l'effort. Est-ce plutôt cette impression vivante, apparue sans crier gare à l'image de cette jeune fille plutôt brune (toi), accoudée à la rambarde du métro, qui, d'un regard, a réveillé le fantasme d'une caresse ? Ou bien ne serait-ce pas cette sensibilité qui s'immisce petit à petit dans le quotidien et qui me fait rire quand tu ris et sourire quand tu t'énerves ?

Ah ma chère Anima, cette sensibilité, je ne la laisse pas apparaître, parce que je ne veux pas me dévoiler. Non !

Comment pourrais-je m'avouer à moi-même que je t'aime ? La faiblesse d'un homme pour une femme le fait devenir dépendant d'elle pour cet instant et à cet instant seulement. Et si tu partais ? Tu répondrais : pour aller où ?

Ce thème fait apparaître des images

contradictaires, des moments vécus que tu aimes à me rappeler. Tu joues de ta sagesse, de ta faculté à tout mémoriser, à m'envoyer des images bien enfouies dans tes méandres. Je suis surpris par ton attirance. Je me rappelle ce jour où assis chez moi je me refusais à aller à mes propres pensées, je savais ce qu'elles contenaient. Puis je n'y tins plus. « Je suis amoureux d'elle » est arrivé comme une foudre. Je t'ai aimée quand nous avons ri ensemble pour la première fois. Pour une chose simple et futile, mais tellement vraie. Oui je t'ai aimée à ce moment, parce que nous partagions cet instant. Je me moquais de nous et tu as su, en riant, te moquer de toi. La deuxième fois où je t'ai aimé fut cet autre instant où nous avons encore ri ensemble. Décidément, tu sais rire quand tu veux ! Puis tu t'es mordue la lèvre, parce que tu ne te contenais plus, je sentais en toi monter la frustration de garder ta colère, tu avais envie de me gifler. J'ai souri ce jour, parce que tu existais comme tu es. Tu m'as suivi dans mon autodérision pour lutter contre l'orgueil, je t'ai accompagnée pendant ta traversée pour lutter contre la tristesse.

S'il existe, notre amour devra être éternel pour qu'il puisse être accepté. J'écoute le premier concerto pour piano de Chopin. J'ai appris à pleurer de beauté avec toi. J'aime tellement mon analyse et mon travail que je me demande si l'amour peut les entraver ? C'est véritablement ma seule crainte ; et celle du temps aussi, mais l'amour dépasse le temps m'a dit un ange. Nous n'étions pas faits pour nous aimer dans tous les sens, nous étions faits pour nous aimer de l'agapè, de cet amour dont seul Dieu est dépositaire. Si je t'aime aussi de l'agapè c'est que Dieu doit être quelque part. Et si l'éros aujourd'hui frappe à ma porte, il doit y être pour quelque chose aussi. Tu verras je parle beaucoup de Dieu et de sa création, parce que c'est comme ça ; et tu devras te satisfaire d'une fidèle polygamie entre mon analyse, mon

travail, ma lecture et toi. Ne sois pas possessive, je ne partirai pas, je ne suis qu'un homme ; nous ne sommes ensemble que pour nous aimer et nous accompagner.

Si je t'aime maintenant c'est pour ce que tu es. Te reconnaître comme différente, mais existante sera mon plus gros travail. Il y aura toi et moi ensemble. Me reconnaitras-tu pour ce que je suis ? Je ne suis pas parfait et cela m'est égal. Je sais bien que tu n'es pas parfaite non plus, mais laisse-moi rêver encore un peu. Parfois tu ressembles à ma mère et parfois pas.

Mais je t'en prie, n'aie pas peur de te laisser aimer.

Anima... Nous nous marierons peut-être un jour qui sait, nous travaillons aussi pour ça. Comme l'a expliqué Jung, serons-nous les hôtes des noces royales ? Il faudra pour cela que tu apprennes à te détendre et te canaliser maintenant que tu connais toutes tes facettes pulsionnelles et personnellement, j'aurai à le faire pour toi si tu faiblis. Je ne devrais alors pas faiblir non plus. Nous marchons à côté sur le même chemin. Comme disait le Christ (je crois), il est plus facile d'aimer les autres que de s'aimer soi-même. Où sommes-nous dans notre regard sur nous-même ? Aimons-nous, humblement.

Bien à toi,

Ton Animus.

Fait à Boulogne le 21 mars 2010.

*La notoriété ne me convient pas,
je renonce à la désirer. Je dis au revoir
aux parasites.*

*L'affirmation de soi m'engage dans une
voie aux odeurs essentielles.
Je sens ce goût d'espace et de liberté mêlé à
un sentiment de responsabilité
et aussi un sentiment de lâcher prise pour
ce que je fus (tu vois je parle encore psy-
chologie).*

*« Respecte-toi et aime-toi, me souffle-t-on
dans l'oreille,
et ne deviens pas populaire ».*

Aurélien RECHER



**Philippe
DELAGNEAU**
Ingénieur

L'AMOUR

L'amour, quelque chose de mystérieux, d'indéfinissable, un monde, un espace à explorer, à découvrir ou à redécouvrir.

Comment me positionner ? Suis-je capable d'aimer, en ai-je la possibilité ?

Observer les manifestations chez les autres est une opportunité à m'interroger sur mes propres manifestations et à les comprendre. Le doute m'est permis, un doute qui remplit ma vie d'une agréable sensation, car rien n'est terminé, tout est à recommencer avec plus de force et de joie au fur et à mesure que la compréhension grandit.

Nous sommes quand même reliés à une même source originelle et je refuse aujourd'hui les clichés qui font de nous des êtres différents, parce que nous sommes de culture, de civilisation, de pays variés et de sexe différent. Ces différences n'expliquent pas pourquoi, l'homme est capable des atrocités les plus horribles quelque soit le lieu et l'époque où il vit.

Ces derniers temps, nous avons pu constater à travers une émission de télé-réalité la faiblesse, la fragilité de la condition humaine qui soumise à une autorité surfaite est capable d'infliger à une pauvre victime la torture puis la mort par électrocution.

Cette expérience de laboratoire (malheureusement à l'origine des atrocités commises durant la seconde guerre mondiale) est-elle sans intérêt pour l'homme ? N'y a-t-il pas là une opportunité à nous interroger sur nous même ?

L'homme est-il vraiment esclave de ses processus internes ?

Peut-on affirmer en dehors de la soumission qui le conduit à commettre des actes horribles malgré « lui », qu'il n'existe pas d'autres processus tout aussi subtils et non conscients qui le font réagir dans les circonstances normales de sa vie, au quotidien, qu'il soit bourreau ou victime ?

Si tel était le cas, l'homme ne serait-il pas alors à la merci d'un mécanisme très complexe, très sophistiqué qui l'amène à se conduire comme une machine soumise essentiellement aux influences externes ?

Ne serais-je pas finalement ce que les circonstances font de moi ?



Claude Monnet, La Dame au parasol, 1886, Le Musée d'Orsay, Paris

Je suis stupéfait de toutes ces opinions diverses qui s'expriment sur le sujet depuis la parution de ce documentaire, opinions qui n'abordent pas la question de fond. « Se pourrait-il que je sois moi aussi, potentiellement un bourreau, un monstre en pensée, en émotion, en action ? Dans quelles circonstances et pourquoi ? »

Serais-je cet homme, qui selon les textes anciens, exerce son libre arbitre ? Serais-je cet homme, qui représente selon la science, l'entité

vivante la plus évoluée de la planète terre, portant la couronne de la création ?

C'est impossible, il ne peut s'agir du même homme. Cet homme évolué et libre doit bien pouvoir se distinguer de l'homme machine, ne serait-ce que pour un instant.

Comment le reconnaître ?

Et s'il rayonnait d'une présence mystérieuse et bienveillante qui l'habite et qui dit « je suis », une présence remarquée qui fixe l'instant dans les mémoires, une présence réelle qui se substitue à l'*ego* et à sa croyance de posséder les qualités requises d'un homme.

Lorsque ces tortionnaires alors endormis dans la soumission ont dit stop, non je ne veux plus et si je ne veux pas, je ne le fais pas, il y avait quelqu'un que la conscience interpellait brutalement et qui plaçait l'observateur devant sa manifestation, c'est-à-dire devant l'horreur d'une situation.

À cet instant là quelqu'un s'est éveillé, à cet instant là quelqu'un a émergé, à cet instant là, quelqu'un a affirmé, à cet instant là un acte d'amour a été posé, car la conscience illuminait, alimentait la présence et rendait possible l'acte volontaire.

Je ne sais pas ce qu'est l'amour, mais je sais reconnaître celui qui n'en a pas, comme ces machines, qui par la maltraitance et la détresse animale, construisent un patrimoine qu'ils sont fiers d'afficher sous forme de tableaux financiers convertis en actions. Et cette maltraitance coupable, se propage implacablement et rapidement tel un virus à l'échelle planétaire affectant dorénavant l'homme sans que cela soit masqué. Je sais que pour ces hommes pervertis par la cupidité et le pouvoir, l'amour est mort, il est réellement mort en eux, physiquement. Comment expliquer autrement l'horreur de leur situation. Comment expliquer qu'ils puissent s'afficher avec autant de fierté et de plaisir en tant qu'homme conscient

vivant dans leur intégralité.

Pour aimer, il faut vivre et pour vivre comme un homme devrait vivre, il faut être conscient. Là est la couronne, là est l'amour dont parle le Christ.

*Fait à Lagny-sur-Marne,
le samedi 27 mars 2010*

Philippe DELAGNEAU



Claudine THOMAS

L'AMOUR

Qu'est-ce que l'amour ? Comment évolue-t-il ?

Il ne me paraît pas possible de tenter une définition et d'enfermer l'amour entre un genre et une différence. Pareille tâche semble impossible. En l'examinant l'amour apparaît comme une vaste entité, peut être aussi vaste que la vie elle-même représentant la manifestation essentielle de cette vie. En ce qui me concerne l'amour est à la fois une grande force et une grande fragilité.

Il est une fonction psychique indispensable à l'évolution de l'individu : Il assure la cohésion intérieure de plus en plus étendue de l'être, harmonise le physique et le psychique, le conscient et l'inconscient. Il oriente les sentiments, il unit l'individu aux aspirations de l'espèce, à tout ce qui le dépasse, au Divin qui l'habite donnant ainsi un sens à la vie, à la mort.

S'il se développe normalement, le sentiment amoureux absorbant et possessif dans sa première phase se transforme. Malheureusement nous pouvons constater autour de nous que bon nombre d'individus n'ont pas vécu cette transformation et sont restés au niveau de cette première phase.

Vivre sans amour c'est partir à la dérive sans aucun espoir. Oui et aujourd'hui nous pouvons le voir,

notre humanité va à sa perte. Seul le profit compte c'est ce qui mène le monde sans aucun remords de conscience, nous sommes bien loin de « aimez-vous les uns les autres » c'est tout le contraire et c'est bien là l'horreur de la situation.

La religion est pour l'individu le moyen de se relier au tout, à l'absolu, à Dieu et parmi toutes les voies l'amour demeure suprême.

Qui suis-je pour parler de l'amour ? Moi qui n'ai pas connu l'amour d'une mère qui n'ai vécu que solitude et survie, mais ce que je peux dire avec certitude aujourd'hui et que je ressens au fond de moi c'est qu'il est l'élément essentiel à notre construction, à notre vie.

*Fait à Lagny-sur-Marne,
le 23 Mars 2010*

Claudine THOMAS



Alejandro GIOSA

Psychologue

LA LEY UNICA

Cuando el hombre inició su evolución en el mundo se le propuso una tarea: debía aprender a caminar erguido, como nunca lo había hecho ningún otro ser vivo hasta entonces.

Dura tarea se enfrentaba la humanidad ante este reto del "Superior". Pero eso no era todo, tal vez era la parte más simple del reto. Lo más difícil de la tarea fue que además de andar verticalmente, debía hacerlo (metafóricamente), por el "filo de la navaja".

Esto significaba que no solo debía adquirir una posición bastante incómoda de por sí, sino que además su tránsito por este mundo estaría signado por el riesgo de sufrir permanentes caídas y lesiones en caso de no lograr mantener un delicado equilibrio.

Así que el hombre se enfrentó con la dualidad permanente: el frío y el calor, la saciedad y el hambre, la

simpatía y el odio. En caso de inclinarse hacia un lado, perdería el equilibrio y caería en uno de los extremos de la dualidad, y en el caso de tender al otro lado, caería en el otro extremo.

Por eso, aunque no se pueda juzgar de malo o bueno esos vertices de la dualidad, al hombre no le convenía perder el equilibrio, fuente de su felicidad original.

Pero el "Superior" no podía darle al mortal semejante tarea, tan difícil de resolver, sin facilitarle también un solucionador acertijo: debería buscar el hombre la forma de mantener el delicado equilibrio entre los extremos, encontrando una fuerza o poder que vaya más allá de esa dualidad y de esas contradicciones que genera.

A partir de esa misión, es que la humanidad está buscando la respuesta que resuelva el acertijo, y si bien en algunos la han encontrado, parece a la vista de los otros, una solución demasiado fácil y elemental como para tenerla en cuenta.

Buscamos soluciones difíciles y complicadas para resolver el acertijo, por eso incursionamos en ser vegetarianos, religiosos, eruditos, filósofos, universitarios, políticos, y otros pasatiempos, para poder encontrar algún vestigio de respuesta.

Pero con el paso del tiempo nos damos cuenta que son sólo formas de pasar el tiempo, ya que la solución se aleja de nuestras manos y nos vemos obligados a generar teorías de todo tipo, explicaciones complicadas, sugerencias, inferencias, y otros, para tratar de encontrar, explicar y justificar la respuesta a la tarea que se nos encomendó.

Por fin, la respuesta que han encontrado algunos sabios, es muy simple, tan simple que muchos no la entienden. Muchos la consideran simplista y cursi, poco seria y hasta precaria y "poco científica", más



*Jean-Honoré Fragonard, Le baiser furtif, 1790 em,
L'Ermitage*

que nada porque buscando el "bosque" dejaron de ver "el árbol".

La solución es elemental, y por ese motivo, porque es un reto del "Superior", (y tiene su Esencia) es simple y poderosa a la vez. Como todas las cosas simples son regidas por leyes superiores y únicas. La respuesta correcta es regida por una única ley, comparada con las respuestas complicadas y gobernadas por infinidad de leyes que propusieron muchos investigadores del tema (infinidad de leyes porque las respuestas incorrectas al acertijo, tenían contradicciones que debían ser "salvadas" para que se cumplan).

Y estos sabios encontraron que la forma de mantener ese "delicado equilibrio" que permite transitar por el "filo de la navaja" es hacerlo a través del AMOR y sus naturales derivados la GRATITUD, la PAZ, la ARMONIA, el ORDEN, el RESPETO y la GENEROSIDAD que ayudan a apuntalar al AMOR.

Un AMOR que se siente en el cuerpo cuando se experimenta, como todas las experiencias poderosas que tenemos los hombres, un amor que es generoso y solo da satisfacción, que nos saca de la duda que genera la dualidad y que nos permite mantener el equilibrio que se requiere para saber donde pisar en el dificultoso "camino del filo de la navaja" sin caernos y sin lastimarnos. Al menos eso dijeron los sabios.

os que lo experimentaron...

Lic. Alejandro GIOSA



Seonaidh
LABRAIDH

EL AMOR

Cuando hablamos sobre EL AMOR, deberíamos, en principio preguntarnos a que "tipo" de amor vamos a referirnos. La palabra ha sido muy usada, comercializada y transformada en su significado, hasta el punto de que la relacionamos más con su significado "*bollywoodense*" que con cualquier otro que pudiera tener.

Esto nos causa tremendos "dolores de cabeza", porque vivimos en una cultura que ha sido dirigida y cauterizada por "los medios", que transforman la realidad a su antojo, en busca de mejores ganancias.

Por supuesto que no estoy hablando del significado literal de la palabra, sino de su valor como concepto.

En Hollywood dos personas se "enamoran", generalmente por una especie de impacto espontáneo (amor a primera vista), se reconocen como almas gemelas (que compartieron existencias anteriores, aunque no crean religiosamente en ello), pasan por diversas penurias que los unen y separan (obstáculos generalmente impudicos estúpidamente por sus mayores o una sociedad incomprensiva), para terminar en un final feliz y amor para siempre (posiblemente, incluyendo existencias posteriores).

Los seres humanos que vivimos en la realidad común, arrastramos grandes frustraciones por no poder vivir de acuerdo con esos modelos. De la misma manera que sufrimos por no llegar a posiciones exitosas, o ser audaces héroes (lo cual, en el fondo, evitamos ser a toda costa)

Parecería que la vida, sin estos im-

pulsos extremos exhibidos hasta el cansancio en filmes y telenovelas, es aburrida y sin sentido.

En otros ámbitos, se habla del "amor a Dios", del "amor a la Humanidad", a los animales, los hijos, etc.

Esto implica una indudable categorización del amor.

Una vez escuché, también en una película, una definición interesante: "*el amor no es un sentimiento, es una habilidad*".

Y es que, tal vez, desempolvado de todos los efectos especiales, el amor, realmente, sea eso: una habilidad, algo que puede, como tal, adquirirse, desarrollarse, perderse, olvidarse.

Aún participando de una pareja consolidada y relativamente feliz, no podemos evitar, en algún momento, sentirnos "impactados" por alguien. En esos momentos dudamos de nuestro amor, de nosotros mismos, o, directamente, faltamos a nuestra palabra de fidelidad (aunque sea solo en sentimiento).

En gran parte de los casos, el amor no dura "para siempre", en muchos es más sólido el vínculo económico que el emocional. De qué estamos hablando, entonces...

Si existieron otras vidas previas a la que estamos experimentando hoy en día, es posible que el "reencuentro" con seres queridos justifique un "amor a primera vista", así como un odio a primera vista en el caso de enemigos, personas que nos caen antipáticas desde el inicio.

Pero, en todo caso, es muy difícil determinar si esas personas "simpatías" fueron nuestros amantes, padres, hijos, primos, etc. Con lo cual este tipo de relaciones, a la vista de una moral establecida, podrían ser hasta "incestuosas".

Todo esto, como verán, roza peligrosamente con lo ridículo.

Las personas que permiten que su pasado, reciente o de otras vidas anteriores, pese demasiado en sus

decisiones presentes, viven existencias frustradas. Agregan a su paso sufrimiento innecesario.

Pero si el amor es una habilidad y no hacemos concesiones a nuestro pasado, entonces es algo que podemos aprender a desarrollar y motivar.

Y, como sucede con las virtudes, esta habilidad dependerá de un desarrollo más complejo de nuestra propia personalidad.

Las personas comunes de este mundo transitamos diariamente por diferentes calidades o estados de vida. Quiero decir que en un momento podemos estar felices, luego armoniosos, preocupados, tristes, violentos, etc.

Una habilidad como el amor, difícilmente se presenta en un estado de vida violento, triste, o negativo en general. Podríamos decir que si estos niveles corresponden a categorías de nuestra personalidad, el amor estaría disponible en las mas altas.

Entonces, tenemos que reflexionar sobre estos estados y como se presentan en nuestra vida y hasta que punto tenemos la habilidad de controlarlos.

Para tener una idea clara de ello, podríamos hablar de los más notorios y fáciles de identificar:

Depresión, sentirse mal y creer que no hay salida, profunda tristeza, falta de energía para hacer hasta lo mas mínimo (como salir de la cama), es el estado más bajo.

No estar satisfecho con nada, desearlo todo, considerar que nos falta todo, envidiar lo que tienen los demás, no sentir agradecimiento por nada, sentir ira hacia los demás, sería el segundo mas bajo.

Sentir temor injustificadamente, tomar ventaja de los mas débiles, adular a los mas fuertes (o ricos), actuar con bajos instintos, carecer de motivaciones altruistas, pensar y actuar en forma egoísta, el tercero.

Sentir y actuar con desprecio hacia

los demás, creerse superior, creer que nos merecemos todo y no tenemos que dar nada. Creer que nuestro tiempo, opinión o conocimiento es mas valioso que el de los demás. Es el cuarto

Estar en paz consigo mismo, armonioso, descansado, sin motivaciones para hacer mas cosas, satisfecho, en un estado intermedio, el quinto.

Estar alegre y excitado por algo que acabamos de obtener, el sexto.

Saber que hay cosas por descubrir en la vida, estudiar, tener deseos de aprender, el séptimo.

Comprender las cosas de la vida, tener un entendimiento intuitivo de las cosas, el octavo.

Utilizar esa comprensión para beneficio de los demás, transmitiéndola, el noveno.

Estar motivado por un profundo deseo de que todos los seres sean felices y luchar con todas tus fuerzas para lograrlo, es el mas elevado.

Por supuesto, esta es una perspectiva, no tiene que ser la de todos, pero es un punto de referencia, para entender de qué estamos hablando.

Aquí mostramos una escala relativa de diez estados de vida desde el mas bajo (depresión e incapacidad de actuar) hasta el mas elevado (potencia total para actuar y hacerlo en beneficio de los demás).

En esta escala, los cuatro estados mas bajos son lo que denominamos "maldad", sin embargo, en algún momento del día todos tenemos sentimientos relacionados a esos estados o actuamos motivados por ellos. En esos estados difícilmente habrá amor, porque son egoístas y centrados en la autopreservación. Sin embargo, necesitamos tener "un poco" de cada uno de ellos para poder sobrevivir.

Podemos decir que, a partir del quinto estado, estamos "capacitados" para amar; pero, en verdad, el amor real y superior se presenta só-

lo en los dos estados superiores, porque en ellos, verdaderamente, estamos dándole prioridad al bienestar de los demás.

En cierta medida, podemos establecer que el amor se da en relación inversamente proporcional al egoísmo. En tanto que, el egoísmo, en cierta medida, es necesario para subsistir en el mundo físico.

Será entonces, ¿que el amor es una habilidad netamente espiritual?

En ese caso, no puede estar ligado a sentimientos de posesión, celos, etc. Como los que caracterizan a muchas relaciones amorosas.

Estamos, entonces, ¿hablando de dos sentimientos o habilidades di-



Pietro di Cosimo, L'immaculée Conception et des saints, 1505, Galerie des Offices

ferentes?

Digamos que el AMOR1 es aquel totalmente espiritual, en el cual *los demás* están primero, absolutamente in egoísta y filantrópico, un amor de tal nivel que sólo se ha visto en seres a los que consideramos superiores, como Gandhi, Buda o Jesús.

En cambio, el AMOR2 es el que sentimos la mayoría de los humanos por una persona del sexo opuesto, o del mismo si somos homosexuales, interviene el sexo, interviene el deseo, interviene la necesidad de posesión, la dependencia, los celos, etc.

Y habría hasta un AMOR3 que puede ser el que sentimos por nuestra familia, el cual, en muchos casos, puede ser AMOR1.

Son estos tres ¿el mismo sentimiento? Definitivamente: no.

Si se trata de una habilidad, ¿en que estado de vida podemos obtenerla? Sin duda: en los dos superiores.

De todo esto se deduce que la habilidad de amar AMOR1 es solo atributo de personas cuyas personalidades están desarrolladas al máximo de su capacidad y dirigen sus vidas por sentimientos altruistas y espirituales.

Mientras que la habilidad de amar AMOR2 es común a todos, siendo ésta una habilidad que, envuelta en un entorno de egoísmo, va a estar dirigida principalmente hacia la autosatisfacción.

Esto, también, determina que una persona que AMA1, ama A TODOS. Mientras que una persona que AMA2, necesita tener un "objeto" amado del cual se posee.

Decíamos antes que cierto nivel de egoísmo es necesario para la sobrevivencia. En comunidades sanas (si existiera alguna) el egoísmo, evidenciado en la ambición, sería un acto ante-social; siempre que no necesitamos, en realidad, de esta habilidad para sobrevivir en un tipo de sociedad civilizada. Las comunidades evolucionan por solidaridad, no por competencia.

Por lo cual, tenemos aquí dos situaciones:

Una, el tipo de civilización en que vivimos, caracterizada por el egoísmo y una visión individual de las cosas, incapaz de amar in egoísta, prevaleciendo la ambición personal, signada por los cuatro estados inferiores de vida.

Otra, una sociedad ideal, caracterizada por el in egoísmo y una visión comunitaria de las cosas, con la habilidad individual de amar, prevaleciendo el interés común, signada por los dos estados superiores

de vida.

Y que pasa con los tres estados intermedios de vida? Absolutamente nada, ellos no producen cambios.

Y ¿que pasa con nosotros?

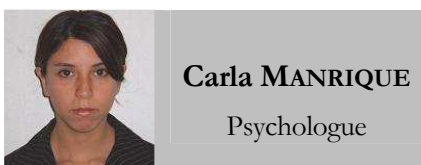
Esta es una civilización "intermedia", tenemos los ideales de *lo que será*, pero actuamos según las pautas de *lo que fue*.

En otras palabras menos dulces: aún no hemos abandonado nuestra etapa animal, para ingresar a la etapa humana.

La buena noticia es que podemos hacerlo, con un poco más de fe en la Vida y en nosotros mismos.

exclusivo para «S.O.S. Psicólogo»

Seonaidh LABRAIDH



Carla MANRIQUE

Psychologue

EL AMOR

El amor no es sólo un deseo, una pasión, un sentimiento intenso hacia una persona u objeto, sino una conciencia que es a la vez desinteresada y satisface el propio ser. Se puede sentir amor por el país de origen, por un propósito apreciado, por la verdad, la justicia, la ética, por las personas, la naturaleza, y por Dios.

El amor viene de la verdad y de la sabiduría. Descubrir los secretos del amor es observar cómo se revelan los secretos de la vida.

La base del amor real entre las personas es espiritual. Ver al otro como un ser espiritual, como un alma, es ver su realidad. Ser consciente de esa realidad es tener amor espiritual: cada persona internamente completa, autónoma, pero al mismo tiempo totalmente interconectada con los demás, reconoce ese estado en el otro. Como consecuencia, hay amor constante y natural. El amor verdadero se da cuando el alma tiene amor hacia el alma. El amor por el alma es eter-

no, ya que el alma nunca muere.

Tal amor es virtuoso y proporciona alegría. El apego a lo perecedero es erróneo y causa sufrimiento.

Cuando prevalece el amor espiritual, es imposible que haya enemistad, odio, ira o celos. Los sentimientos negativos se transforman en positivos gracias a la serenidad del amor. En el amor espiritual hay armonía, ya que el amor elimina las tendencias a controlar o a ser dependiente, y asegura la bondad, el cuidado y la comprensión amistosa.

Amor espiritual significa no fijarse en las debilidades de los demás, sino interesarse en eliminar los propios defectos. El método para hacer eso es revisarse internamente con regularidad para verificar hasta qué punto se ha adoptado el hábito natural de hacer felices a los demás, en vez de hacerles sufrir. Sin embargo, el amor verdadero del corazón también significa que uno no puede soportar el ver las debilidades de aquellos a quienes ama. Hay un deseo puro de corregir lo que no nos parece adecuado. Tal corrección se llevará a cabo, por un lado, con los sentimientos de amor y, por otro, con el poder de las palabras.

Debe haber un equilibrio entre los dos. Cuando las palabras son demasiado fuertes o excesivas, el resultado no es satisfactorio. Si las palabras son muy hirientes, el otro puede sentirse insultado o humillado por el autoritarismo. Cuando se consigue el equilibrio correcto entre amor y poder en las palabras se da a los demás la experiencia de compasión, misericordia y beneficio. No importa cuán poderoso o amargo sea el mensaje, conmoverá el corazón del otro y se experimentará su veracidad.

Los seres humanos se han quedado atrapados en un modelo de comportamiento que ha distorsionado el valor del amor y la capacidad de confiar mutuamente en los sentimientos e intenciones. En un mo-

mento dado hay amor y en el siguiente, ese amor se rompe, produciendo un dolor y pesar inmensos. Es como si el intelecto humano hubiera perdido la conexión con la única Fuente eterna de amor y se apoyara en los recursos temporales. Como consecuencia, en lugar de poseer una sola fortaleza y un solo apoyo de la fuente incondicional, las almas humanas permanecen sedientas de amor verdadero, y lo anhelan aunque sólo sea una gota. Sin este amor, siguen buscando y vagabundeando angustiadas.

El mundo piensa en Dios como la máxima fuente de amor, el Océano del Amor, la Llama Eterna. Dios da, de manera incondicional, amor imperecedero, universal y único. Imperecedero porque es ilimitado, constantemente radiante y siempre disponible. Universal porque no tiene límites ni preferencias, emana vibraciones amorosas hacia todas las almas de todas las culturas, razas y credos.

Cuando el fuego del amor espiritual se enciende, las personas comienzan a ejercer el poder de la voluntad para liberarse de la esclavitud de las gratificaciones momentáneas. Se invierte tiempo y se hacen esfuerzos para edificar un estado interno en el que el amor se revele en el rostro y en cada actividad. Con la comprensión del amor espiritual, las personas se afectan menos por las circunstancias adversas.

Contemplan las nubes negras y las tormentas como si fueran oportunidades para ejercitar su fortaleza y recursos internos. Su llama no se extingue aunque los demás no les ofrezcan amor. Superan los pensamientos que les pueden llevar a alejarse de una persona, un lugar o una tarea en particular. En cambio, existe la fe de que con determinación, sabrán crear una diferencia significativa y beneficiosa. Cuanto más esfuerzo se hace para amar, más amor se recibe. La chispa del esfuerzo es el amor, y verdadero amor por el esfuerzo significa eli-

minar cualquier debilidad que obstaculice el camino del amor.

Se puede transformar un mundo entero mediante una visión de amor, una actitud de amor y acciones llenas de amor. El amor espiritual es fundamental para crear un mundo mejor, un mundo de verdad. En un mundo mejor, la ley natural es el amor y en una persona mejor, la naturaleza es amorosa de forma natural.

Carla MANRIQUE

PSYCHANALYSE

SÉANCE D'ANALYSE DE RÊVES DE JUIN 2009

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et les *intervenants en italique*.

* * *

T♀

A sainte Fère dans ma chambre de jeune fille, les jeunes ont collé du scotch sur les vitres comme pour nous protéger du regard des voisins. Je me rends dans les toilettes qui sont dans la salle de bains. Je soulage une envie pressante sur le lave linge. Quelqu'un rentre, je ne me sens pas très cohérente. Je cultive un potager à 6 km de sainte Fère sur la route de Kérabau. J'ai fait ces 6 km à pied, j'ai rencontré des gens qui m'ont questionnée sur mes cultures. Cette route ressemble à une autre route partant de sainte Fère et qui est bordée de grands arbres. Plusieurs voitures stationnent à la « queueleuleu ». Je suis soudain catapultée en l'air mais je retombe sur mes pattes. Je suis dans un cours de terminal. Il y a un exercice en cours d'anglais qui

consiste à identifier des portraits à l'aide de caractéristiques données. A, un ami assis à côté de moi, me tient par la taille sous mon T-shirt.

U♂ : *Le rapport entre salle de bains et les toilettes rappelle l'analité et l'évacuation.*

C'est un rêve de rétention anale.

Y♂ : *On cherche aussi à camoufler cette rétention.*

Où est le message ? (...) Dans le camouflage.

M♀ : *Ce sont 5 tableaux dans la même nuit ?*

Oui.

Y♂ : *Je sens une certaine régression dans l'enfance, un besoin de laver quelque chose.*

M♀ : *Le dernier rêve présente une image du lycée.*

L'exercice du cours est comme une recherche d'une identité.

Le message c'est la régression à la recherche d'une identité de celui te protège.

Oui, la protection paternelle. Ayant perdu ma mère très jeune, la protection maternelle m'a probablement manquée.

Ici c'est la protection d'un homme dont il s'agit.

Le côté animus, représenté par l'homme sur la gauche dans le cours d'anglais, n'est pas encore conscient, il est sur la gauche.

Les différents tableaux nous rappellent que tu n'as pas une idée unifiée de quelqu'un pour te protéger. Qu'est ce que tu ressens ?

La protection n'est pas forcément externe mais peut-être intérieure. Trouver l'équilibre et la non dépendance aux autres.

L'important n'est pas quand on rêve mais le moment où il est interprété.

* * *

L♀

Je suis dans une cité HLM. C'est assez sombre, on sent de la peur et de la haine. Je passe par une sorte de couloir qui débouche sur un vieil immeuble. Je dois emménager au rez-de-chaussée de cet immeuble. Les appartements se forment en un seul appartement. Un homme chauve fait le lien entre l'immeuble et la cité. A ce moment-là, la peur de la cité rentre dans l'immeuble. Je vais voir la boulangère qui se plaint parce qu'elle n'a pas de clients. Elle est triste. Je retourne à l'immeuble, tous les locataires discutent dans un appartement. Un homme brun, qui discute avec l'homme chauve, a des problèmes de santé ; je sens la mort, je le sens en danger. Je m'assois près de lui entre ses jambes. L'homme brun me rassure. Il s'en va et va accrocher un panneau. Des hommes le poignardent dans le dos et il meurt. Je retourne à son appartement et 2 personnes font le ménage. Je suis révoltée car ils étaient fiers à la façon des gitans.

C'est un film.

Y♂ : *Vous parlez de mort, avez-vous des inquiétudes à ce sujet ?*

Oui. Ne suis-je pas attirée par le morbide ou est-ce que la mort m'interpelle-t-elle plus que la vie ?

T♀ : *L'immeuble c'est le moi intime. Les barrières à l'intérieur tombent. Les parties parcellaires communiquent entre elles.*

I♂ : *La mort de l'homme ne représente pas la mort symbolique du père ?*

Il y a un homme chauve. Votre père est chauve ?

Non.

Alors ce n'est pas lui.

Qui est-ce alors ?

T♀ : *Une partie ombrique ?*

Abandonner une certaine marginalité pour réussir à t'intégrer.

U♂ : *Un peu phobie sociale.*

J'ai pensé à Nicolas aussi, le père de mes filles, décédé.

Je pense que ce rêve évoque le film de votre vie avec votre mari. La mort empêche les projets de vie ; tu dis « je sens la mort ». C'est un rêve de bilan de vie dont le message c'est abandonner quelque chose, d'intégrer.

U♂ : *Il y a une nécessité de purification.*

Au : *Intégrer n'est pas oublier. Il progresse avec vous-même.*

Ce n'est pas détruire mais vivre autrement. C'est un bon rêve.

* * *

E♂

1er rêve : Je me trouve dans ma maison d'enfance où j'allais passer mes vacances chez mes grands-parents. Des travaux à l'intérieur de la maison sont faits. Je découvre une nouvelle pièce, la maison va être agrandie. Les ouvriers refont aussi le jardin où je donne des directives.

2ème rêve : je suis assis dans un wagon de train où il ya un monde fou. C'est un départ en vacances. J'ai une tache sur chaque jambe du pantalon à gauche et à droite. Je vais aux toilettes et je croise une contrôleur qui me dit que les taches sont dues à un homosexuel qui s'est frotté contre moi. Je lui dis que je n'ai rien vu rien senti et elle répond que c'est toujours comme ça qu'il procède. J'arrive dans une gare, ma femme m'attend et un taxi rempli d'affaires nous attend comme pour un déménagement. Nous allons rejoindre des amis qui habitent dans la montagne dans des habitations troglodytes. Nous faisons la fête. Le retour se fait par une route en lacets et ma femme conduit. Nous sommes en Espagne, je vole pour rejoindre des amis. C'est une sensation agréable.

Je me pose la question de savoir si je dois garder cette maison ou m'en débarrasser pour tourner la page. Le rêve me dit que ce n'est pas si simple de tourner la page.

Le 1er rêve est un agrandissement du moi statique. C'est



Titien, *Offrandes à Vénus*, 1518-19, Le Prado, Madrid

un rêve de la récupération de la reconnaissance. Vous êtes dans une position d'autorité.

M♀ : *Nécessité de maîtriser sa vie d'adulte et de sortir de sa partie enfantine.*

Oui. Ce rêve est très bon. Mettre de l'ordre, liquider et partir vers d'autres panoramas.

Exact. Et que dire de l'homosexuel ?

C'est la libération même. Inconsciemment, ce sont des préjugés à se frotter à un homosexuel.

S♀ : *Il y a comme un équilibre entre les 2 tâches. Plénitude constante dans le rêve.*

Y♂ : *Que faire avec la maison ?*

Le rêve répond par le désir profond de la garder, de l'embellir. Et il y a aussi le désir de tourner la page.

Dans ce rêve vous prenez votre place et vous acceptez de la condition humaine. Vous êtes reconnu pour vous-même.

Je deviens le maître de ma maison.

T♀ : *Le retour dans l'habitat archaïque est positivement marqué par les amis et l'esprit de fête.*

I♂ : *Vous retournez aux sources, il n'y a aucun manque de dynamisme.*

N'est-ce pas un peu trop mégalo ?

Non. Vous en aviez marre de

vous-même. Ce rêve va travailler dans le temps. En face d'un événement vous direz : « Ah oui, ça c'est le rêve »

U♂ : *Laissez faire la perlaboration.*

Oui, accepter le contact avec les autres sans considération. Peut-être ça serait bien de vendre la maison. L'entretien sera trop important au lieu de vivre une liberté.

* * *

A♂

Je suis en France sous l'occupation allemande et les nazis. Je cherche un travail. Je vais dans une entreprise industrielle, je sens que je suis en danger. Cette proposition de travail est un stratagème pour recenser les gens afin de les exterminer. Je suis à table avec des ouvriers, à côté du chef des exterminateurs. Je pense : « Si tu étais courageux, tu finirais ton repas, tuerais l'exterminateur et après je me ferais tuer ». J'urine volontairement sur la chaise. Sur la gauche, une femme contre un mur blanc me sourit.

Je suis dans une pièce avec une femme, nous faisons l'amour dans une étreinte lovée. Je vois ma mère dans l'encadrement d'une porte et nous nous regardons sans discussion dans une confrontation de présence. Je pense : « Qu'est-ce qu'elle fait là, ce n'est pas le moment ! », elle s'en va. Au réveil, je décide de ne pas retourner travailler, je tuerais l'exterminateur (rêve éveillé) et je choisirais le couteau pour le tuer.

M♀ : *Est-ce une trop forte présence maternelle qui empêche de vivre vos histoires d'amour ?*

Non.

C'est la définition d'un espace.

Uriner, c'est marqué mon territoire.

Y♂ : *Quel est l'ennemi à tuer ?*

Il est en moi.

L'esclavage t'empêche d'avancer. Marque ton territoire. Dans la

deuxième partie c'est la « conjunctio oppositorum », l'union des opposés. C'est toi. Tu trouves la distance par rapport à la femme. C'est le fruit de ton travail sur toi.

L'exterminateur m'apparaît comme une partie ombrique de ma personnalité.

Oui.

Il a une certaine puissance. C'est beaucoup plus enveloppant que la mère.

C'est aussi le côté soumis en toi qui t'amène à être esclave.

L♀ : Je sens qu'il faut se libérer de la manipulation.

Oui, c'est le thème de ma dernière séance. Je voyais la manipulation que ma mère a exercée sur moi. Ce n'est pas un rejet mais une attitude pour la laisser à distance.

* * *

D♀

1ère séquence : je suis dans un avion blanc dans le ciel, je descends vers la terre, il y a plein de coups de téléphone. J'ai 12 ans. Quelqu'un répond à mon téléphone en disant : « il n'est pas prêt ».

2ème séquence : je suis dans un avion marron qui vient de la terre et qui fait du rase-mottes. Aux commandes, il y a mon mari, et derrière, mes 3 enfants.

C'est un rêve de commencement d'analyse, aller vers le haut, vers la conscience. Il ressort une fermeture comme une huître, un poids lourd. Les rêves sont en opposé. Une partie légère et l'autre lourde. Appel d'une spiritualité.

Fermeture pour ne pas être perçue, ni pénétrée.

Exact.

Y♂ : Il y a beaucoup de coups de téléphone.

Vous cherchez la communication. Ouvre-toi, tu n'es pas seule. La clé c'est la communication.

Communication entre 2 états représentés par les 2 avions car il n'y a pas d'unité dans ce rêve.

Faire le lien et communiquer autrement.

* * *

Y♂

Je vois devant moi un personnage curieux que j'identifie à Fernandel. Il a grand chapeau, on dirait qu'il est malheureux. Ma femme est à côté de moi se lève, pose sa tête sur les genoux de l'homme et fait un mouvement circulaire de la tête. Elle me regarde dans une position curieuse. Je me réveille presque les larmes aux yeux.

L'histoire de Fernandel : Un ami, pour faire le pitre lors d'un dîner s'était muni d'un masque de Fernandel. Il s'est étouffé avec ce masque et en est même tombé par terre. Un an après, il décéda d'une tumeur au cerveau. Je l'ai accompagné. Ce rêve me dit qu'il s'agit du couple intérieur.

Ce mouvement de la tête ressemble à celui qui est effectué dans les cercueils.

Oui, c'est une prise en considération de la mort.

Le livre que vous écrivez sur les visiteurs de prison réveille quelque chose de l'ordre de la condition humaine.

Le mouvement tournant me rappelle la spirale et le couple intérieur est présent. J'ai peur d'un contresens dans mon livre.

S♀ : On pourrait penser à un accouchement

Oui, effectivement.

On est prêt pour l'accouchement, du côté de l'anima.

M♀ : Pourquoi avez-vous peur d'un contresens dans votre livre par rapport à cette histoire ?

Parce que je construis une théorie dans ce livre qui stipule d'enlever chaque peau dure pour découvrir le

Christ qui est en nous (cf Maître Eckhart). Et ce rêve donne à laisser voir autre chose que le couple intérieur qui vient aussi de l'anima.

M♀ : C'est une recherche du pouvoir intérieur ?

Non, de l'unité.

* * *

H♀

J'ai l'impression de me réveiller. Je vois ma mère apparaître et la première impression fut que pour son âge elle est quand même distinguée. Elle a un aspect doux et bien habillé. Autour c'est complètement flou, il n'y a que son apparence. C'est une sensation étrange. Je ne sais où je suis si c'est dans un appartement ou ailleurs. Je me réveille.

C'est un rappel à l'ordre, car cela fait une semaine et j'aurais pu téléphoner. La sensation douce est une manœuvre pour un rappel à l'ordre. Le premier sentiment c'est qu'il y a une certaine admiration. Cela se situe dans un contexte de conflit très important avec ma mère.

Qui est-elle ?

U♂ : Quelle est la partie relative à votre mère et la partie relative à vous ? J'ai l'impression d'une projection réciproque.

I♂ : La question de Graciela est juste : Qui êtes-vous ?

Ce n'était pas « qui est-elle » ?

Oui, qui es-tu ? Cette apparition est un portrait synthétique de ce que vous êtes. Vous êtes ce que vous voulez être.

Équipe de « SOS Psychologue

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« La métaphore »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord*.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensibles.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris
Tél. : 01.47.43.01.12
email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

Graciela PIOTON-CIMETTI
Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON
Diplomate

Relations publiques :

Marie-Christine NOIR
Cadre

Comité de rédaction :

Élisabeth COURBARIEN
Ingénieur

Recherches et investigations :

Gaël BOUKET
Musicothérapeute
Aurélien RECHER
Étudiant en psychologie à Paris V

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'angoisse, d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01.47.43.01.12 + 01.46.83.09.73

Demande de rendez-vous en téléphonant à :

01 47 43 01 12

06 86 93 91 83

01 46 83 09 73



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre mensuelle sur *Internet* :
<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe chez le
Dr Pionon-Cimetti au siège social

Mercredi 28 avril 2010

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 06.86.93.91.83 ou
01.46.83.09.73

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

*Direction de la Publication -
Rédactrice en chef :*

E. Graciela Pionon-Cimetti